sourates dans le Coran

vous», deux choses se présentent naturellement à l'esprit : d'abord que ce verset se trouve fatalement à la fin du Coran, ensuite qu'il n'y aura après lui aucune nouvelle obligation ou interdiction.

Or, ce verset se trouve dans sourate «al-Maïda» qu'on rencontre en 5e place dans l'ordre actuel alors qu'elle a été révélée en 112e position. Selon Aïcha, elle serait même la dernière (114e au lieu de 112e) ; selon Ibn Jarir, le Prophète aurait survécu 81 jours à cette révélation ; selon as-Soudy, elle est intervenue à Arafa et aucun enseignement concernant le licite et l'illicite n'est venu après. Comment alors expliquer la présence de la codification des ablutions (wûdhû') au verset 6, l'amputation de la main en cas de vol au verset 38 et l'interdiction définitive du vin et des jeux de hasard aux versets 90 et 91 de la même sourate ?

Omar Ibn al-Khattab était présent à Arafa aux côtés du Prophète lorsque cette révélation est descendue et a aussitôt éclaté en sanglots.

Le Prophète lui en demanda la raison et Omar répondit : «Nous attendions toujours plus d'enseignements concernant notre religion, mais maintenant qu'elle est devenue parfaite, rien n'est devenu parfait sans qu'il ne commence à diminuer.» C'est alors que le Prophète prononça ces paroles énigmatiques : «Tu dis vrai. L'islam est venu étranger et il reviendra étranger. Que le bonheur soit sur les étrangers.»

Il est à relever que cette révélation capitale qui clôt la mission prophétique n'a pas fait l'objet d'un verset à part, consacré à elle, mais qu'elle consiste en une phrase nichée au milieu d'un long verset (le numéro 3) traitant d'interdits alimentaires, interdits dont il est question plusieurs fois ailleurs dans le Coran alors que cette phrase est unique.

Voici le verset en question : «Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la viande de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée — sauf celle que vous égorgez avant qu'elle ne soit morte. Vous sont interdits aussi la bête qu'on a immolée sur les pierres dressées ainsi que de procéder au partage par tirage au sort au moyen de flèches. Car cela est perversité.

Aujourd'hui, les mécréants désespèrent de vous détourner de votre religion : ne les craignez pas et craignez-Moi. Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous mon bienfait. Et j'agrée l'islam comme religion pour vous.

Si quelqu'un est contraint par la faim, sans inclination vers le péché alors, Allah est Clément et Miséricordieux.» Ajoutons que les versets le précédant (1 et 2) et lui succédant (4 et 5) traitent également des interdits alimentaires.

3) Quand on lit le Coran dans l'ordre chronologique pour suivre par exemple le processus de création physiologique de l'homme, on constate une logique manifeste : dans «al-Âlaq», première sourate révélée dans l'ordre chronologique, on apprend que l'homme a été créé d'un «âlaq» ; dans «an-Najm», révélée en 23e position, l'image prend du relief : nous avons été créés de terre (comprendre création biologique à partir d'atomes), puis nous avons été des embryons dans le ventre de nos mères où nous avons évolué vers la forme mâle ou femelle ; dans «al-Furqan», révélée en 42e position, il est dit que l'espèce humaine, à l'instar du reste de la création, a été créée à partir de l'eau, ce que ne nierait pas la théorie de l'Evolution ; dans «az-Zumar», révélée en 59e position, nous apprenons que nous sommes créés dans le ventre de nos mères «création après création, dans trois ténèbres», chose qui n'a été découverte par la médecine qu'au XXe siècle ; dans sourate «Nûh», révélée en 71e position, il est spécifié que nous avons été créés «par phases successives» ; enfin, dans sourate «al-Mû'min», révélée en 74e position, on a une vue complète du cycle de formation de l'homme : «Nous avons certes créé l'homme d'un extrait d'argile, puis nous en avons fait un liquide séminal dans un reposoir solide (utérus) ; ensuite, nous avons fait de ce liquide un «âlaq», et de ce «âlaq» un embryon ; puis de cet embryon nous avons créé des os que nous avons revêtus de chair ; ensuite nous l'avons transformé en une tout autre création.

Gloire à Dieu le meilleur des créateurs ! Et puis, après cela, vous mourrez. Et puis au Jour de la Résurrection vous serez ressuscités.» Mais quand on lit le Coran dans l'ordre où il est, on s'aperçoit que cette logique n'existe pas puisque «al-Âlaq» se trouve à la 96e place, «an-Najm» à la 53e, «al-Furqan» à la 25e, «az-Zumar» à la 39e, «Nûh» à la 71e et «al-Mû'min» à la 23e.

4) Voyons maintenant le processus de création historique de l'homme : dans sourate «Sâd», révélée en 38e position, Dieu parle pour la première fois de la création historique de l'homme et de sa raison d'être sur la terre en annonçant aux Anges qu'il va créer un être humain («bacharan min tin») à partir de la terre (argile, boue, poussière, peu importe puisque l'allusion à la composition physico-chimique est évidente) et que quand il lui aura insufflé de son Esprit (âme, raison, intelligence), ils devront lui rendre hommage en reconnaissance de sa supériorité sur eux.

Le dialogue dans les cieux va se poursuivre dans la sourate qui vient tout de suite après, «al-A'râf», révélée en 39e position. Là il n'est plus question d'un être humain mais de l'humanité : «Nous vous avons donné du pouvoir sur terre et vous y avons assigné subsistance…» (verset 10). Puis la jonction entre la création physiologique et la création historique se réalise dans le verset 11 : «Nous vous avons créés, puis nous vous avons donné une forme, ensuite nous avons dit aux Anges : "Prosternez-vous devant Adam". Dans sourate "al-Isra", révélée en 50e position, Dieu bénit et honore la descendance d'Adam, c'est-à-dire le genre humain, et lui accorde la précellence sur les autres règnes. Enfin, dans sourate "al-Baqara", révélée en 87e position, Dieu nous révèle qu'il a fait de l'homme son "lieutenant", son "vicaire sur la terre" ("khalifatan fil ardh") après l'avoir pourvu de facultés cognitives dont ne sont pas dotés les êtres énergétiques (les Anges).»

En réponse à l'incompréhension des Anges devant la décision de Dieu de créer une entité intelligente, l'homme, qui allait «faire du mal sur la terre et répandre le sang», Dieu a dit : «En vérité je sais ce que vous ne savez pas… Je connais les mystères des cieux et de la terre.»

Effectivement, l'homme et la femme ne tarderont pas à désobéir à Dieu, entraînant leur exclusion du Paradis. Puis un de leurs deux fils tue l'autre. Néanmoins, Dieu savait à quoi il destinait l'espèce humaine, chose dont nous commençons à peine à nous douter. L'essentiel n'est pas encore survenu, c'est dans quelques siècles seulement que la raison de notre présence dans l'Univers deviendra évidente. Que sont quelques siècles ou millénaires devant l'étendue de temps vécue par l'Univers (14 milliards d'années) ?

La principale qualité de Dieu étant d'être le Créateur suprême, que peut être la mission d'un «lieutenant», d'un «vicaire», sinon celle de créer à son tour et à sa propre échelle ? Créer ses moyens de subsistance et de défense, aménager un habitat, domestiquer les bêtes, découvrir des sources énergétiques, bâtir des cités, des nations et des civilisations, élaborer et perfectionner en permanence les règles de vie en société, valoriser la planète, embellir la vie au moyen des arts et de la culture, inventer des engins pour se déplacer sur terre, sur mer, par air, sous les océans et loin dans l'espace à la recherche d'autres formes d'intelligence, concevoir des systèmes de communication, inventer des automates, mettre de l'intelligence dans la matière inerte, se dupliquer, se cloner à partir de cellules-souches… La courbe ne cesse de monter. Où et quand s'arrêtera-t-elle ? Là encore on constate en lisant le Coran dans l'ordre actuel un renversement des choses, puisque «al-Baqara» occupe la 2e place, «al-A'raf» la 7e, «al-Isra» la 17e et «Sâd» la 38e.

On aimerait bien que de vrais «ulémas» répondent à de tels questionnements car Dieu n'a pas demandé aux hommes d'adorer le Coran ou de rester pétrifiés de peur devant sa splendeur, mais leur ordonne au contraire de l'étudier, le méditer, chercher à travers ses descriptions, ses allusions, ses paraboles, ses métaphores et ses allégories les clés des mystères de la création, de l'univers, de Dieu et de notre raison d'être dans l'univers nous qui, dans notre système solaire et jusqu'à preuve du contraire, sommes les seuls à le peupler, sachant qu'à chaque grain de sable se trouvant sur notre planète, sur terre et sous les mers et océans, correspondent 10 000 systèmes solaires dans la seule partie visible de l'univers pour le moment, soit environ 5%.

Dans la très belle sourate «al-Qamar», il est une demi-douzaine de fois répété : «Nous avons rendu le Coran facile pour la méditation. Y a-t-il quelqu'un pour réfléchir ?» Ma réponse personnelle serait : «Non, mon Dieu, il n'y a presque plus personne dans le monde musulman en perdition pour réfléchir sur Ta création ou Ton Livre.

Le ''îlm'' se réclamant de Toi enseigne que le "salaf", les ulémas des premiers siècles de l'islam ont tout compris, tout élucidé, tout découvert, et que le "khalaf", nous autres misérables successeurs, ignares et de peu de foi, n'avons qu'à révérer ce "îlm" aussi sacré et peut-être davantage que le Coran.

Dans notre pauvre Algérie quelques-uns essayent, en dépit du faux "îlm" dominant et du "nifaq" du ministre des Affaires religieuses en poste, de tenter de se hasarder à commencer à appliquer Tes exhortations à méditer sur Ton Livre, Ô Seigneur !» Des intervenants sur ma page facebook ont cité à juste titre des versets attestant que le Coran a été révélé par Dieu, qu'il en est le garant, qu'il est gardé sur une table auprès de Lui, «prototype céleste» et «mère des Livres».

Ma réponse personnelle serait : «Non, mon Dieu, il n'y a presque plus personne dans le monde musulman en perdition pour réfléchir sur Ta création ou Ton Livre. Le ''îlm'' se réclamant de Toi enseigne que le "salaf", les ulémas des premiers siècles de l'islam ont tout compris, tout élucidé, tout découvert, et que le "khalaf", nous autres misérables successeurs, ignares et de peu de foi, n'avons qu'à révérer ce "îlm" aussi sacré et peut-être davantage que le Coran. Dans notre pauvre Algérie, quelques-uns essayent, en dépit du faux "îlm" dominant et du "nifaq" du ministre des Affaires religieuses en poste, de tenter de se hasarder à commencer à appliquer Tes exhortations à méditer sur Ton Livre, Ô Seigneur !»

Bien sûr, tout cela est vrai ! Mais si l'on veut comprendre la vraie signification de ces versets, il faut les mettre en corrélation avec d'autres, plus nombreux encore, qui affirment que le Coran est un Rappel, le rappel de la même Ecriture sainte, du même Message ponctuellement adressé par Dieu aux hommes depuis les origines et dont le dernier a été adressé à l'humanité par le biais de notre Prophète (QSSSL).

Ce Message unique et toujours le même a été adressé aux communautés humaines à tour de rôle sous forme de Révélation faite à un envoyé choisi parmi leurs membres et dans la langue en usage parmi eux. Chaque fois qu'une version de ce Message (spécifique à l'époque, à la langue et au peuple concerné) a été perdue (comme «Souhoufs Ibrahim») ou altéré (comme les Ecritures bibliques), un Rappel a été adressé par Dieu à une autre communauté, dans une autre langue et par le truchement d'un autre prophète.

Il faut donc distinguer clairement entre les Ecritures saintes envoyées aux hommes sous le nom de «Souhoufs Ibrahim», «Souhoufs Moussa» (la Thora), «Ez-Zabour» (les Psaumes), «al-Injil» (les Evangiles) et le Coran, et le «Prototype» lui-même qui est écrit dans une langue que personne ne connaît.

Les Ecritures saintes, celles que nous venons de citer ou d'autres, visées allusivement par le Coran (parmi lesquelles, selon un ijtihad personnel, on peut présumer les Védas, les Upanishads, le Tao-To-King, le Code de Hammourabi, l'Avesta, le livre de Salomon («l'Ecclésiaste»), les Lois de Manou et les textes sacrés de plusieurs civilisations précolombiennes). Tous ces noms, tous ces intitulés ne sont en fait que les dénominations portées par ce «prototype» au moment de sa communication à une communauté donnée.

Ce qui est gardé auprès de Dieu, c'est ce «prototype» que personne ne peut toucher ou altérer, et non l'une de ses versions en particulier qui, elle, peut être touchée et altérée de bonne ou de mauvaise foi, avec ou sans volonté de mal faire.

Wallahou Â'lam !D'autres intervenants m'ont demandé pourquoi personne en quatorze siècles n'avait soulevé le sujet ? Il faut, si la chose est encore possible, leur poser la question à eux. Je peux juste, pour ma part, faire remarquer que si chaque fois que quelqu'un a fait une découverte ou une invention on lui avait demandé pourquoi les 80 milliards d'êtres humains ayant vécu avant lui n'y ont pas pensé, on ne serait certainement pas en train de papoter sur les réseaux sociaux car il n'y en aurait pas. Une objection de cette nature ne peut naître que dans l'esprit d'un faux «alem» et ne peut tétaniser («tu'âjjiz») que quelqu'un du niveau de réflexion et d'expression de notre ministre des Affaires religieuses qui promet de restaurer l'islam de Cordoue alors qu'il en est le premier ennemi.

Quant à moi, il faut me juger sur le raisonnement et les arguments que j'ai présentés par écrit et non dans un chuchotement à l'oreille de ma grand-mère. En le faisant, je ne pensais pas aux faux ulémas mais à «dhou-l-albab», ceux évoqués par ce verset : «Nous avons fait descendre vers toi un Livre béni afin qu'ils méditent sur ses versets et que les doués d'intelligence réfléchissent» (Coran, «Sâd», v. 29).

N. B.